Kernos
Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

13 | 2000
Varia

William CAVANAGH, Christopher MEE, A Private Place: Death in Prehistoric Greece

Eleni Georgoulaki

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/kernos/1308
DOI : 10.4000/kernos.1308
ISSN : 2034-7871

Éditeur
Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2000
ISSN : 0776-3824

Référence électronique
Eleni Georgoulaki, « William CAVANAGH, Christopher MEE, A Private Place: Death in Prehistoric Greece », *Kernos* [En ligne], 13 | 2000, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 23 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/kernos/1308 ; DOI : https://doi.org/10.4000/kernos.1308

2. Comptes rendus et notices bibliographiques

William CAVANAGH, Christopher MEE, *A Private Place: Death in Prehistoric Greece*, Jonsered, Paul Åström Förlag, 1998. 1 vol. 21,5 × 30,5 cm, XIV+258 p. (*Studies in Mediterranean Archaeology*, 125). ISBN : 91-7081-178-4.

La parution de l'ouvrage sur les coutumes funéraires sur le continent helladique à l'époque préhistorique est un événement attendu des spécialistes, qui y trouvent un bilan utile.

Le volume débute par la table des matières et la liste des figures. Dans l'avant-propos (p. 1), les éditeurs affirment avoir cherché à mettre en évidence de manière synthétique les acquis obtenus dans le domaine des tombes depuis la publication des ouvrages classiques, parus du début du siècle à nos jours. La tâche n'était effectivement pas aisée, étant donné l'abondance de la documentation et l'accroissement considérable des publications au cours des dernières années. Les auteurs reconnaissent (p. 1) qu'il ne leur était pas possible de reprendre un à un les arguments présentés par d'autres auteurs pour réfuter plusieurs hypothèses auxquelles la recherche était arrivée. En effet, les auteurs cherchent à dresser un état des questions, dans un domaine qui demeure en pleine évolution.

La matière du livre est structurée en plusieurs chapitres qui correspondent aux époques traitées dans l'ouvrage (p. 5-100). L'idée d'avoir inclus, dans un ensemble qui aurait déjà été important avec les seules phases de l'âge du Bronze, les périodes paléolithique et néolithique (p. 5-13) doit être saluée avec reconnaissance. Alors qu'on connaît plusieurs milliers de tombes pour les deux millénaires de l'âge du Bronze, on n'en connaît que très peu pour les trois ou quatre millénaires de l'époque néolithique. Cet état de fait est tout à fait frappant en Grèce continentale, où, de toute façon, on connaît assez d'habitats néolithiques. Une grande partie des tombes connues ont été découvertes dans des sites d'habitat. D'autres tombes semblent avoir été placées à la périphérie de l'agglomération, mais déjà en dehors de la zone bâtie.

Dans chaque chapitre (*cf.* chap. 3-7, p. 15, etc.), la première série d'observations se rapporte à la localisation, la répartition géographique et l'architecture des tombes. Au Bronze ancien et moyen, les habitants ont édifié des sépultures, souvent réunies en une petite nécropole proche de leur habitat. Le terrain plat, le flanc de la colline ont été préférés pour leur édification (p. 16-17, 23-30). À la fin de l'époque mycénienne, on tend nettement à enterrer les morts à l'extérieur de l'habitat, à une distance de plusieurs centaines de mètres (p. 61).

Au Bronze ancien, les tombes à fosse en étaient des versions élaborées. Des tombes à chambre construites ou à cistes couvertes de dalles sont aussi utilisées. Au Bronze moyen, on tend à enterrer les morts dans des « tumuli », de plan circulaire. Les sépultures y auraient été englobées dans des *pithoi* (p. 29-30). Par ailleurs, on enterre les morts dans des tombes particulières (p. 26-27). À l'époque mycénienne ancienne, l'utilisation d'une tombe peut s'étendre sur plusieurs siècles (p. 28-29). Les enclos circulaires (« shaft graves ») de la fin de l'Helladique moyen et l'Helladique récent I, et l'installation de la double ceinture de dalles verticales occupent une place considérable dans l'architecture funéraire de Mycènes (p. 50-51). À la fin de cette période, on rencontre deux traditions, celle, crétoise, de la tombe à chambre circulaire – tombes à tholos –, et celle, continentale, du tumulus (p. 62-64).

Dans la deuxième partie de chaque chapitre (*cf.* chap. 3-7, p. 18, etc.), des observations se rapportent au traitement du corps, au mobilier et au traitement secondaire des ossements. Au Bronze ancien et moyen (p. 18-20, 30-33), l'inhumation est largement pratiquée. Les squelettes se trouvent en position contractée. Le mobilier de chaque défunt est déposé dans la chambre funéraire. Dans les « shaft graves », la nature et la quantité de mobilier déposé auprès du cadavre diffèrent. La comparaison d'individu à individu permettrait de déterminer le statut social des personnes enterrées. Selon les auteurs, la découverte des coupes fait allusion à la pratique des repas funéraires (p. 50-51). À l'époque mycénienne, les morts de statut social élevé sont l'objet d'une grande attention et l'usage de la sépulture secondaire est aussi pratiquée (p. 76). Pourtant, selon les auteurs, il faudrait envisager l'existence généralisée d'un traitement des cadavres (p. 77-79). Après la disparition du système palatial mycénien, la crémation du corps est aussi en usage. Les auteurs soulignent que cette « nouvelle » pratique n'indique pas la transformation radicale des coutumes funéraires (p. 94-97).

À la fin de l'ouvrage, les auteurs se penchent sur les questions du rituel (chapitre 8, p. 103-119) et de la corrélation entre la societé, les morts et les tombes à l'époque préhistorique en Grèce continentale (chapitre 9, p. 121-135). Un intérêt particulier pour la structure sociale et l'attitude des vivants à l'égard des morts est au cœur du propos. Des questions sur la religion et le rituel font l'objet d'une enquête moins approfondie. Toutefois, l'objectif principal que les auteurs s'étaient fixés (selon le titre même de l'ouvrage), de faire prendre conscience des éléments qui servent à caractériser les structures sociales et le statut des personnes inhumées, est atteint. Dans l'épilogue, ils soulignent aussi la continuité des pratiques funéraires après la disparition du système palatial mycénien (p. 136 « Early Iron Greece... reprise... some familiar themes... in a different social context »).

En ce qui concerne les rituels funéraires, les auteurs font une approche méthodologique de quelques termes (p. 104-106) – « rites de passage et socialisation », « performance », « symbolisme et transition », etc. Des questions sur les actes rituels proprement dits – le cortège funéraire, le traitement du corps, l'offrande de mobilier, le repas funéraire et le traitement secondaire du corps –, sont aussi abordées (p. 107-116). En ce qui concerne la pensée religieuse, les auteurs avouent que les vestiges archéologiques révèlent davantage la pratique de tel ou tel rituel funéraire qu'une véritable perspective eschatologique. Toutefois, on peut suggérer qu'il y aurait une relation stricte entre la pensée religieuse de l'époque et les conceptions eschatologiques (p. 113).

À l'autre extrémité, on saura gré aux éditeurs d'avoir inclus un inventaire, même s'il est un peu pauvre en information; il s'agit plutôt des titres groupés par type de tombe et par site (p. 12-13, 22, 36-39, 57-60, 80-88, 98-102). Étant donné que les tombes constituent une source d'informations privilégiée sur les sociétés disparues, un catalogue des données plus riche rendrait de précieux services aux spécialistes. Pourtant, il faut reconnaître qu'il n'était pas facile de mettre en œuvre une documentation d'une telle ampleur et d'une telle diversité. La nécessité de faire tenir la matière dans un nombre des pages, qui ne soit pas excessif, n'a sans doute pas été non plus le moindre des problèmes. Toutefois, la liste des sites traités dans l'ouvrage, reprise sous forme de tableau par ordre alphabétique (p. 138-145), est bien utile.

La matière est illustrée par de cartes et des dessins, dont le groupement en planches de pleine page permet au lecteur d'avoir en un coup d'œil une bonne idée des vestiges caractéristiques de chaque période.

L'exposé se révèle clair et la méthode d'approche rigoureuse. Cette synthèse sur les coutumes funéraires en Grèce continentale à l'époque préhistorique apparaît au total comme une réussite et elle restera une source de référence obligée pour le spécialiste.

Eleni Georgoulaki
(Athènes)

Robin HÄGG (éd.), *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence. Proceedings of the Fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, organized by the Swedish Institute at Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, Åströms Förlag, 1998. 1 vol. 16,5 × 24 cm, 249 p. (*Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae-8°*, 15). ISBN : 91-7916-036-0.

Résultat d'une réflexion sur l'apport de l'archéologie à la connaissance de la pratique religieuse en Grèce ancienne, cet ouvrage réunit treize contributions portant sur les principaux sites religieux pendant une période allant du Géométrique à l'époque hellénistique, voire romaine pour quelques sites fréquentés sur le long terme. Des manifestations archéologiques du rituel religieux, plusieurs aspects ont ainsi été étudiés. La pratique votive a été largement réexaminée, et il n'est pas de contribution qui n'apporte sa moisson d'observations nouvelles ou de précisions importantes. B. Alroth envisage les modifications dans la pratique votive sur plusieurs sites dont la fréquentation s'est maintenue sur de longues périodes; le matériel votif du sanctuaire de Poséidon sur le site d'Isthmia est précisément étudié par C. Morgan et E. Gebhard. La première montre quelle évolution l'offrande au dieu a suivi depuis le Proto-géométrique jusqu'au milieu du VII^e^ siècle avant J.-C.; cette évolution s'expliquerait par l'importance du sanctuaire dans la politique de Corinthe; quant à la contribution d'E. Gebhard, elle s'attache à étudier un trésor votif d'époque archaïque détruit lors d'un incendie et scellé par la construction du temple d'époque classique. Faux et faucilles sont des offrandes attestées pour plusieurs divinités; loin de constituer des symboles pré-monétaires, comme l'avait jadis pensé B. Laum, ces ustensiles sont, pour U. Kron, tantôt des dons à des dieux entretenant souvent des liens avec le monde de la production végétale (Déméter et Dionysos), tantôt des objets sacrificiels. P. Themelis étudie des plaques en terre cuite représentant des cavaliers et provenant du sanctuaire de Messène. Une fouille minutieuse des aires sacrificielles réserve une moisson d'informations : c'est ce que montre l'article de S. Huber sur l'aire sacrificelle du temple d'Apollon *Daphnéphoros* à Érétrie, qui contrairement à toute attente, ne paraît pas dédiée à Apollon, mais à une divinité féminine, peut-être Artémis. Une étude de l'imagerie des nombreuses hydries trouvées sur le site semble faire référence à une divinité féminine. C'est aussi dans cette direction que va R. Hägg qui, dans sa contribution, incite à toujours plus de méthode et de vigilance dans l'enregistrement et le traitement des données ostéologiques mises au jour dans des zones sacrificielles.

Une deuxième direction est celle de l'interprétation des vestiges laissés *in situ*. L'article de B. Berquist tend à renouveler une lecture récemment proposée par les fouilleurs de l'Héracleion de Thasos. Le niveau le plus ancien comprend des trous de poteaux et des restes osseux; pour B. Berquist, rien ne permet de conclure qu'il s'agit d'un état ancien d'un temple dédié à Héraclès. L'A. montre avec des éléments de comparaison probants recueillis sur d'autres sites contemporains qu'il s'agirait plutôt d'un ancien lieu de rassemblements cultuels où avaient lieu des banquets sacrés, autour de tentes. Abordant plus largement le problème de l'étude des sites religieux, de leur spécificité et de leur typologie,